

Traduction française et texte original anglais

Jawaharlal Nehru

L'enseignement de Bouddha aujourd'hui

Discours de clôture du séminaire sur la contribution du bouddhisme aux arts, aux lettres et à la philosophie, New Dehli, le 29 novembre 1956.

Comme vous le savez, j'exerce une fonction politique. Je suis un homme politique : Sa Sainteté a dit à l'instant que l'union du spirituel aux autres domaines de la vie était difficile. C'est en effet le cas, et pourtant, je me suis souvent demandé si le monde avait une chance de s'en sortir sans une sorte de combinaison de ces aspects. Nous avons été témoins d'énormes progrès dans le domaine de la connaissance du monde physique, de la science et des réalisations de la science qui ont façonné notre vie. Nous avons aussi constaté que, malgré ces progrès énormes et merveilleux qui ont apporté beaucoup de bien à l'humanité, il manque quelque chose de fondamental. C'est pourquoi tous ces progrès ont parfois conduit à la catastrophe. Mais que manque-t-il ? Peut-être un élément spirituel, quelque chose qui retienne les grands pouvoirs que les découvertes scientifiques ont libérés dans le monde. Nous revenons sur ce problème non seulement du point de vue de l'individu, même s'il est important, mais aussi du point de vue du groupe tout entier, ou du monde lui-même.

Comment pouvons-nous retenir cette force immense qui œuvre souvent pour le mal ? Je ne sais pas quelle est la meilleure définition du mot « civilisation ». C'est un mot curieux

utilisé dans de nombreux contextes et qui possède bien des sens. Cependant, peut-être que la croissance de retenue de l'individu et de la communauté constitue l'un des aspects de la culture et de la civilisation. Mais d'où vient cette retenue ?

Nous pensons peut-être que la retenue vient de la peur, de la peur des conséquences. Parfois, on nous dit que nous serons capables de retenir le malfaiteur avec une plus grande force. Cependant, nous remarquons que le malfaiteur peut utiliser la même logique et augmenter sa propre puissance. Cela devient alors une compétition pour gagner de plus en plus de force afin d'imposer sa volonté aux autres. Nous avons vu que cette tentative de rétention par une force plus importante, qui est en soi un usage maléfique de la force, ne fait qu'entraîner de plus grandes difficultés et accroître les forces du mal. Nous avons été témoins de la course à l'armement dans un mode d'armées et d'armements ; nous avons vu comment des gens bien, pacifiques, commencent à avoir peur et entrent donc dans la course en pensant que cela leur apportera de la sécurité. Nous avons aussi constaté que ce n'était pas le cas. Cette attitude ne fait qu'augmenter la peur générale, et la peur est un bien mauvais compagnon pour un individu ou une nation. La peur est néfaste pour la personne et pour tous ceux qui entrent en contact avec elle, parce que, comme certaines qualités, elle est contagieuse. Dans le monde d'aujourd'hui, un curieux phénomène se produit : bien que la grande majorité, voire la totalité des êtres humains désire la paix, les forces du mal, de violence, grandissent et se répandent, accompagnées par une haine et une volonté de détruire et d'écraser les autres. Cela amène à son tour une nouvelle vague de haine et la volonté de destruction chez l'autre partie. C'est un cercle vicieux.

Comment sortir de ce cercle vicieux ? Nous n'y sommes pas parvenus durant toutes ces années et toutes ces générations. Il doit y avoir un moyen plus adapté que la manière des politiciens, autre que celle que les hommes de mon type et de ma profession exercent. À moins d'aborder ce problème d'une manière plus adaptée, il n'y aura ni solution ni garantie de paix.

Nous n'avons aucun mal à parler de paix, de bonne volonté et de coopération, pourtant, nous agissons souvent en contradiction avec nos paroles. En fait, nous vivons deux vies différentes : la première que l'on appelle la vie pratique ou la vie concernant les choses pratiques ; la deuxième, celle que nous réservons à notre intimité. Nous développons ainsi

une double personnalité, à la fois en tant qu'individus et en tant que communautés ou nations. Il y a beaucoup de bonnes choses en chacun de nous, mais il y a aussi beaucoup de mauvais. La question est de savoir comment créer un environnement dans lequel le bien triomphe du mal.

C'est un problème qui concerne, je suppose, la plupart des personnes sensibles. Certains ne peuvent pas supporter ce tourment continu et se retirent de la vie publique, et peut-être gagnent-ils en tranquillité d'esprit et en sagesse. D'autres, bien que torturés par les circonstances, ont l'impression qu'ils ne peuvent échapper à ce tourment et qu'il relève de leur devoir et de leur fonction de continuer à essayer de mieux aborder ce problème.

En fin de compte, je ne sais pas quelle est la meilleure manière. Peut-être en existe-t-il plusieurs et chaque individu doit trouver sa manière de faire le bien et de contrer le mal. Mais peu importe la façon, la violence ne peut être la bonne. La haine ne peut être la bonne, non seulement parce qu'en principe et en théorie elle est mauvaise, mais aussi parce que nos yeux, l'histoire, les événements récents nous ont prouvé que la violence n'est pas la voie pratique, à l'exception de la théorie et de l'idéalisme. C'est sans doute cet aspect qui inquiète les personnes fières d'être pragmatiques. L'homme qui se considère comme une personne pragmatique ne pense apparemment qu'à l'instant présent et ne pense pas aux conséquences de son acte prétendument pratique. Je pense que la personne dite pragmatique est la moins pragmatique de toutes. Les gens disent, et il y a une part de vérité là-dedans, que le bouddhisme a progressivement disparu de l'Inde en tant que religion. Cependant, même si nous avons mille et une tares, il ne fait aucun doute que le message et la personnalité de Bouddha ont tellement marqué le peuple indien et se sont si profondément imprimés dans leur façon de penser et dans leur vie, que rien ne pouvait et rien n'a pu les enlever. Même si l'Inde n'a pas suivi le chemin de Bouddha pour les cérémonies, sa façon de penser, même les pratiques de ses autres religions, ont été immensément influencées. En fait, une religion comme celle que l'Inde a suivie ainsi que toutes ses variétés sont un amalgame des caractéristiques essentielles des enseignements de Bouddha et d'autres systèmes.

Je ne veux pas dire que nous, en Inde, avons été ou sommes plus spirituels ou meilleurs que les autres. Se penser meilleur que les autres est une faiblesse qui touche de

nombreuses personnes, peu importe le pays. Bien souvent un pays qui n'a pas réussi sur le plan matériel se reconforte en disant qu'il est meilleur dans un autre domaine. Je ne veux pas encourager de telles pensées. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Nous sommes différents. Meilleurs dans certains domaines, peut-être, mais moins bons dans d'autres. C'est le cas de toutes les nations.

Je pense, et je le dis sans vouloir exagérer, que l'essence de l'enseignement de Bouddha, qui est, après tout, l'essence de toute pensée indienne pré ou post Bouddha (lui-même était issu de ce contexte indien et de la pensée indienne, même s'il en a atteint les sommets), a été tissée dans la vie et la pensée indiennes. Il est vrai que les plus grandes vérités se font recouvrir de toutes sortes de toiles d'araignées de l'imagination, ce qui les rend difficiles à percevoir. Cela s'est produit en Inde et nous avons erré dans des régions métaphysiques en essayant de comprendre ce qui était devant nos yeux de façon détournée et en le ratant complètement. Malgré le fait que l'enseignement de Bouddha était tissé dans nos pensées, il a tout de même été recouvert de plusieurs façons. Je me réjouis donc, en cette grande année de célébration, de cet intérêt renouvelé et du désir de découvrir, de connaître et de comprendre le message de Bouddha et d'en être influencé. En Inde, cette année a montré un éveil remarquable en ce sens. Notre esprit y était préparé de plusieurs façons, non seulement par les événements du passé, mais par notre grand leader, Mahatma Gandhi, qui nous a conditionné au cours de cette génération et de la dernière, et dont nous avons si souvent entendu la voix et le message, comme une répétition de ceux de Bouddha.

Je pense que c'est essentiellement à travers le message de Bouddha que nous pouvons appréhender nos problèmes dans la bonne perspective et nous éloigner du conflit et de la concurrence qui fait rage entre nous dans le domaine du conflit, de la violence et de la haine. Chaque acte a des conséquences. Une bonne action a de bonnes conséquences, une mauvaise a des conséquences néfastes. C'est, je pense, une loi naturelle aussi valable que n'importe quelle loi physique ou chimique. Si tel est le cas, la haine, qui est mauvaise, doit avoir des conséquences néfastes. Elle n'apporte jamais rien de bon. La violence, mauvaise, elle aussi, doit avoir des conséquences néfastes et conduit à l'augmentation de la violence. Mais alors comment pouvons-nous échapper à ce cercle vicieux ? J'espère et

je crois que cette année de célébration du 2 500^e anniversaire du Parinirvana de Bouddha a conduit les gens à plus se pencher sur ces problèmes et leur a fait prendre conscience qu'ils doivent chercher une sorte d'union entre leur vie quotidienne politique, scientifique, technologique, notamment, et leur vie spirituelle.

Comme je vous l'ai dit lors de l'inauguration de ce symposium, je ne suis pas un érudit et encore moins un érudit religieux ou philosophe. Cependant, j'ai dû faire face à de nombreux problèmes, d'ordre national et international, et c'est cela, et non pas une recherche individuelle, qui m'a permis d'arriver à cette conclusion.

Je vous suis reconnaissant, à tous ceux qui sont venus de pays lointains. Je ne doute pas que vos discussions vont en aider plus d'un. Cependant, au-delà de ce que vous avez dit et écrit, le simple fait que nous nous réunissions tous ainsi, que nous apprenions à nous connaître et que nous en apprenions plus sur ce grand message de Bouddha et l'effet qu'il a sur le monde, est quelque chose de très important. Torturés par les crises constantes, nous devrions être obligés, en cette grande année, de penser sur un autre niveau et de réaliser que c'est la seule façon d'aborder ces crises.

J'espère que le message de ce symposium, le message que vous avez tous transmis, chacun à votre façon, se répandra et entrera dans l'esprit et le cœur des gens et les poussera à suivre le bon chemin.

Traduction française de Catherine Joynes

*

Texte original

Jawaharlal Nehru

Buddha's teaching today

Valedictory address at the Seminar on Buddhism's contribution to Art, Letters and Philosophy, New Dehli, November 29, 1956

As you know I function in the political field. I am a politician: Just now His Holiness said that a union of the spiritual field and the other fields of life was difficult. Indeed it is difficult and yet I have often wondered if there is any real hope for the world unless there is some kind of combination of the two. We have seen tremendous advances in knowledge – in knowledge of the physical world, in science and the achievements of science – and all our lives have been moulded by these achievements of science. We have also see that while great and wonderful progress has been made which has brought much good to humanity, there is something essentially lacking about it. That is why all this progress has sometimes led to disaster. What is it that is lacking? Perhaps it is some kind of a spiritual element that is lacking, something that holds and restrains the great powers that have been let loose in the world by man's discoveries in science. We come back to this problem not only from the point of view of the individual, although that is important, but from another point of view, the point of view of the larger group or of the world itself.

How are we to restrain this tremendous force which often works for evil? I do not know how best to define the word 'civilization'. It is a curious word and one that is used in many ways and in many senses. But perhaps one aspect of culture and civilization is the growth of restraint in the individual and the community. Where will this restraint come from?

We find that restrain may perhaps come from fear, fear of consequences. Sometimes we are told that we shall be able to restrain the evil-doer by greater force. But we see that the evil-doer can argue in the same way and increase his own force. So it becomes a competition in trying to gain more and more force to impose one's will on others. We have seen that this attempt to restrain by stronger force, which in itself is an evil use of power, really leads to greater difficulties and to the further growth of the evil force. We have seen a race for armaments in a world of armies and armaments, we have seen how good people, peaceful people, become afraid and because they are afraid run the same race thinking that it might perhaps bring them some safety or security. We have also seen that it does not bring them safety or security. It only increases far all round and fear is a bad companion for an individual or for a nation. It is bad for him and bad for those who come in contact with him, because fear, like some better qualities, is contagious also. In the world today we find the curious phenomenon that while the vast majority of mankind and possibly all of them desire peace, forces of evil, forces of violence, spread and grow, bringing in their train hatred and the desire to destroy and to crush others. This in its turn breeds in the other party fresh hatred and the desire to destroy. This progress goes on, and there is a vicious circle.

How can we get out of this vicious circle? We have failed to get out of it during these many years and many generations. There must be some way other than the normal politician's way, other than the way which men of my kind and my profession, that is, the profession of politics, practise. Unless we tackle this problem in some such way there can be no solution of it and no assurance of peace.

We all talk rather glibly of peace and goodwill and cooperation, and yet at the same time we often act in a way which belies our own professions. We live in fact two different lives – one, what people call the practical life or the life concerning practical affairs, the other, some other life which we reserve for our secluded moments. And so we develop double personalities both as individuals and as communities or nations. There is much that is good in all of us, but there is also much that is not good. The question is how to create an environment in which the good triumphs and the evil does not.

That is the problem which, I suppose, faces most sensitive persons in this world. Some cannot endure this continuing torment and retire from public activity and it may be that they gain some peace of mind and some wisdom. Others, even though tortured by the circumstances, feel that they cannot escape from this and that is it their duty and their function to continue and try to meet this problem in some better way.

I do not know what is ultimately the right way. Perhaps there are many ways and each individual has to seek his way to do good or to counter evil. But whatever ways there may be, surely the way of violence is not a good way. Surely the way of hatred is not a good way, not only because in principle and in theory it is not good, but also because the evidence of our eyes, the evidence of history, the evidence of recent events, has shown that the way of violence is not even a practical way, apart from theory and apart from idealism. It is this aspect of it which perhaps is troubling those who take pride in being practical. The man who calls himself a practical person apparently thinks only of the moment and does not think of the future consequences of his so-called practical act. I think that the so-called practical person is the most impractical of all, because situated in regard to this matter. People say, and there is a measure of truth in it, that Buddhism as a religion gradually faded out from India. But whatever our thousand and one failings might be, there can be no doubt that the message of the Buddha and the personality of the Buddha impressed itself so powerfully on the Indian people and entered so deep into the texture of their thinking and their lives, that nothing could take it away and nothing did take it away. Although India did not follow the path of the Buddha in ceremonials, her whole thinking, even the practices of her other religions, were greatly influenced. In fact, such religion as India followed in all its varieties was an amalgam of the essential features of what the Buddha taught and some other systems.

I do not mean to say that we in India have been or are any more spiritual or better in any way than other people. Thinking themselves better than others is a weakness in which many people indulge in every country. Often a country which has not made good on the physical plane takes refuge in saying that it is better in some other sphere. I do not wish to encourage such thoughts. We are not better than anybody else. We are different. In some ways we may be better, but in some ways we are worse. This is true of all nations.

I think, and I say so without any desire to exaggerate, that the essence of the Buddha's teaching, which is, after all, the essence of all Indian thought before and after the Buddha – he himself was a product of this essential Indian background and Indian thought although he attained towering stature – has been woven into the texture of Indian life and thought. It is true that the greatest truths get covered up and all kinds of cobwebs of the imagination make it difficult for people to see them. That has happened in India and we have roamed about in metaphysical regions trying to understand the obvious in very roundabout ways and missing it. In spite of the fact that the teaching of the Buddha was woven into the texture of our thought, it was covered up in many ways. Therefore I welcome, in this great year of celebration, this renewed interest and desire to find out, to know and understand and to be influenced, more and more, by the great message of the Buddha. In India, this year has shown a remarkable awakening in this respect. Our mind was prepared for it in many ways, not only by many past happenings but by our great leader, Mahatma Gandhi, who conditioned us in the course of this and the last generation, and whose voice and message sounded so often to us as a reiteration of the Buddha's.

I believe that it is essentially through the message of the Buddha that we can look at our problems in the right perspective, and draw back from conflict, and from competing with one another in the realm of conflict, violence and hatred. Every action has certain consequences. A good action has certain good consequences. An evil action has evil consequences. That I believe is as good a law of nature as any physical or chemical law. If that is so, hatred, which is evil, must have evil consequences. It can never bring good results. Violence, which is evil, must have evil consequences and, indeed, leads to the growth of violence. How then are we to escape from this vicious circle? I hope and believe that this year of the celebration of the 2,500th anniversary of the Parinirvana of the Buddha had led people to look deeper into these problems, and made them realize that they have to search for some kind of union between their day-to-day political, scientific, technological and other activities and a certain measure of spirituality.

As I told you when I inaugurated this symposium, I am no scholar, certainly not a scholar of religion and philosophy. But I have had to deal with many problems, national

and international, and it is because of that and not because of any individual search that I have been driven to this conclusion.

I am very grateful to all of your reverend gentlemen and friends who have come here from far countries. I have no doubt that your deliberations will help many. But quite apart from what you have said and what you have written, the mere fact that all of us are meeting here in this way, getting to know one another, and getting further insights into this great message of the Buddha and the effect it has had on the worlds is a great and significant thing in itself. Tortured as we are by crisis after crisis, we should be made to think in this great year on another plane and realize that that is the only way to meet such crises.

I hope that the message of this symposium, the message that all of you have given in various ways, will spread and enter into the minds and hearts of many people and influence them in following the right path.